

Pour en finir avec les idées fausses sur l'évaluation



A la rentrée 2018, le ministère met en place des évaluations nationales en CP et CE1 sans concertation avec les enseignants et les représentants de parents d'élèves. Il veut faire entrer l'école française dans la "culture de l'évaluation".

Pour mieux comprendre, démêlons le vrai du faux.

« Il n'y avait pas d'évaluations jusqu'à maintenant... »

FAUX

Parce que l'évaluation des apprentissages des élèves est permanente. C'est ce qui permet à l'enseignant de valoriser les réussites, de mettre en avant les progrès, de comprendre les difficultés, de voir le chemin qui reste à parcourir et ainsi de réexpliquer, d'aider, d'encourager. C'est ce qu'on appelle l'évaluation formative.

VRAI

Les évaluations nationales ont déjà existé et ont été abandonnées en 2012 car elles n'ont pas fait la preuve de leur efficacité sur les résultats des élèves. Elles ne tiennent pas compte de ce qui a été réellement fait dans la classe et sont source d'inquiétude pour les élèves et leur famille.

« L'évaluation aide les enfants à apprendre... »

FAUX

Quand les résultats seront traités, non pas par l'enseignant, mais par un logiciel au ministère et que ce logiciel déterminera quelles sont les réussites et les échecs de chaque enfant et fournira les pistes de remédiation sans tenir compte du contexte de passation (les élèves peuvent être mis en difficulté par les conditions de passation des tests : organisation inhabituelle, exercices nouveaux ou qui ne correspondent pas à ce qui a été fait en classe,...). L'analyse est alors déshumanisée, il n'est pas tenu compte de la diversité des élèves et on part du principe qu'en face d'une erreur il y a un type de réponse : c'est méconnaître ce qu'est le métier d'enseignant.

VRAI

L'évaluation formative, celle qui est faite par chaque enseignant au fur et à mesure du travail de la classe, et qui s'appuie sur ce que l'enfant apprend dans la classe, permet à l'élève, avec l'aide de l'enseignant, de savoir s'il a réussi, s'il a progressé et de comprendre pourquoi il se trompe encore. Cela permet à l'enseignant d'adapter aux besoins des élèves les apprentissages qui vont suivre. C'est aussi la base d'un échange entre les parents, leur enfant et l'école.

« L'évaluation est utile pour les enseignants... »

FAUX

Quand les évaluations sont déconnectées de la vie réelle de la classe, elles ne sont pas utiles pour l'enseignement. Elles supposent que tous les élèves de toutes les classes en France ont appris la même chose, au même rythme, sur une même période. Les enseignants savent que le rythme et la manière d'apprendre des élèves sont différents : ce sont eux qui connaissent les élèves, les activités et le contexte de la classe et qui analysent le mieux les résultats des élèves.

« Les pays qui pratiquent des évaluations nationales ou régionales obtiennent de meilleurs résultats scolaires... »

FAUX

Ce sont les pays anglo-saxons (Etats-Unis, Canada, Royaume Uni...) qui se sont le plus engagés dans la « culture de l'évaluation ». Leurs résultats aux évaluations internationales ne diffèrent pas sensiblement de ceux de la France. C'est une politique qui date de près de 20 ans et que les pays abandonnent progressivement. D'autres pays, comme la Finlande, qui ne suivent pas cette politique éducative, obtiennent de meilleurs résultats.

« Il n'y a pas de risque à évaluer de cette manière... »

FAUX

Dans les pays qui pratiquent de telles évaluations, on constate que les enseignants réduisent ce qu'ils enseignent à ce qui sera évalué (ex : français et maths). Les autres disciplines sont délaissées. Les enfants sont davantage soumis au « bachotage » aussi bien à l'école que dans les familles et leur niveau de stress est élevé. C'est ce qui a conduit récemment l'Angleterre, sous la pression des parents et des enseignants, à prendre la décision d'abandonner les évaluations pour les élèves de 6-7 ans.

L'école de la confiance n'est pas celle qui prétend tout contrôler et tout uniformiser. C'est celle qui permet à l'enseignant de tenir compte de la réalité de la classe et des élèves pour organiser son enseignement.

Ensemble, enseignants et parents, aidons tous les enfants à réussir leurs apprentissages.

VRAI

Elle est même un outil important pour concevoir l'enseignement au plus près des besoins des élèves. Elle permet d'apprécier le moindre progrès, d'encourager les élèves et de valoriser leurs réussites.

« Les évaluations nationales posent un regard plus juste sur les résultats des élèves... »

FAUX

Le logiciel ne fera pas de favoritisme mais il donnera un diagnostic basé uniquement sur ce qu'un élève produira à un instant T et qui ne correspond pas à ce qu'il sait réellement. Si un enfant a mal dormi, s'il est dans une situation familiale ou économique difficile, s'il a ce jour-là des préoccupations personnelles... il pourra être étiqueté « en difficulté scolaire » alors que ça n'est pas le cas.

« Nous ne disposons pas d'évaluations permettant d'évaluer notre système éducatif »

FAUX

Depuis de nombreuses années, en France la DEEP évalue notre système. Cela se fait à partir d'échantillons d'élèves (évaluations CEDRE). Le CNEC est aussi un organisme indépendant qui évalue les politiques éducatives et formule des recommandations, et plusieurs évaluations internationales sur échantillon nous donne aussi des indicateurs (PISA, PIRLS, TIMSS).

Ces évaluations ne sont pas à confondre avec l'évaluation formative qui est un outil de l'enseignant pour faire progresser tous nos élèves.

Une évaluation qui aide n'est pas une évaluation qui sanctionne les élèves ou les enseignants. Ce n'est pas une évaluation qui met en concurrence les écoles ou les professionnels. Nous disposons de suffisamment d'indicateurs pour savoir comment améliorer l'école : il faut développer la formation initiale et continue, abaisser les effectifs, donner les moyens de réussir l'école inclusive, favoriser la mixité et avoir des politiques publiques sociales et de santé solides adossées à l'école.